

**ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY A
L'OCCASION DU LANCEMENT OFFICIEL DES
TRAVAUX DE L'HOSPICE GENERAL
(SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1994)**

Monsieur André VARINARD, Recteur de
l'Académie de Lille, Chancelier des
Universités,

Monsieur Pierre LOUIS, Président de
l'Université des Sciences et Techniques de
Lille,

Monsieur Alain DECLERCQ, Directeur
Régional de la S.C.I.C. AMO,

Madame GUERIN - ~~SETE~~ AAS

Monsieur Etienne SINTIVE, Architecte,

Monsieur ALAIN DEMAILLE, Conseiller municipal délégué

Madame Christiane LESAGE,
Conservateur Régional des Monuments
Historiques,

Mesdames,

Messieurs,

Chers Amis,

Les journées nationales des
Monuments Historiques, nous donnent le
prétexte à lancer officiellement les

travaux de restauration de l'Hospice Général.

Nous sommes ici dans un bâtiment auquel les Lillois ont toujours porté une affection particulière. Il l'appellait même familièrement le "Bleu tôt" en raison de la couleur de ses toitures faites d'ardoises.

Sa taille impressionnante, son importance architecturale, mais aussi son rôle social n'ont jamais laissé indifférent.

C'est pourquoi je pense que la restauration de notre vieil Hospice Général est une opération qui fera plaisir à tous les Lillois attachés par tradition à leurs monuments historiques.

Celui-ci a été construit en 1738 selon la volonté de Louis XIV qui voulait qu'on réalisât des Hôpitaux Généraux de la Charité dans la plupart des villes frontières.

Il a conservé sa vocation

médicale jusqu'en 1988. Jusqu'à cette date, il accueillait des personnes âgées dépendantes, dans des conditions parfois décriées par la presse nationale qui n'avait pas hésité, quelques années plus tôt, à le qualifier de "mouroir lillois". Propriété du C.H.R.U., il a ensuite été cédé à la Ville pour le franc symbolique. C'est ainsi que nous avons pu, après quelques pérégrinations, lui rechercher une nouvelle vocation.

Voilà qui est fait aujourd'hui, avec la perspective prochaine d'y accueillir l'Institut d'Administration des Entreprises de Lille.

Plus de 2.200 étudiants auront donc la chance de travailler dans un cadre prestigieux et je me réjouis de cette bonne et utile exploitation de ce bâtiment.

D'une certaine manière, nous célébrons aujourd'hui l'issue heureuse d'une histoire singulièrement compliquée.

Il faut nécessairement évoquer une bataille épique qui s'est déroulée ici même : celle des Plans Reliefs. Je la rappelle en quelques mots. J'avais obtenu du Gouvernement le transfert des collections qui dormaient aux Invalides.

La convention est signée début 1986. Elle prévoit qu'un grand musée doit être créé, et c'est l'Hospice Général qui aura cette vocation.

Les caisses contenant les plans reliefs arrivent. Nous les stockons ici, dans l'attente du début des travaux. Mais patatras, un nouveau Gouvernement revient sur les décisions précédentes.

La fierté des Lillois se sent atteinte: Ne seraient-ils pas dignes d'obtenir une collection qui symbolise la frontière et la défense contre l'envahisseur ? Dans cette ville, confrontée depuis des siècles à la guerre, la révolte enfle. Des milliers de Lillois de toutes catégories sociales viennent défiler devant les caisses entrouvertes. Le Gouvernement s'émeut

et la trêve est signée avec Monsieur Jacques CHIRAC : un quart de la collection restera à Lille, le reste retournera à Paris.

Conséquence heureuse de ce dénouement, c'est au Musée des Beaux-Arts que les Plans Reliefs seront exposés, dans un nouvel espace qu'il faut créer. C'est cette nécessité qui engage tout le projet de rénovation de ce Musée et ouvre l'un des chantiers les plus importants de la Ville.

En attendant, les Plans Reliefs quittent ces lieux pour trouver de meilleures conditions de stockage dans un autre élément du patrimoine lillois : la Halle aux Sucres.

Mais voilà que faire de l'Hospice Général ? Hé bien, nous le mettrons en vente pour le transformer en logements et en bureaux, où en hôtel.

A vrai dire aucune proposition véritablement satisfaisante ne nous

parvient, hormis celle d'un trio de promoteurs lillois bien connu que nous ne jugeons pas suffisamment fiable.

Nous sommes déjà en 1991, une troisième tentative va encore échouer : celle de l'installation à Lille de l'Ecole Nationale du Patrimoine. Victime des lobbies parisiens, cette délocalisation avant la lettre n'aboutit pas. C'est un peu plus tard, qu'enfin sera imaginée la bonne solution : celle qui nous rassemble aujourd'hui.

Je veux remercier tout particulièrement ses principaux initiateurs :

- Monsieur Pierre LOUART,
Directeur de l'Institut des Administrations
des Entreprises et à la suite, Monsieur
Pierre LOUIS,

- Monsieur le Recteur PAIR,
Monsieur le Recteur VARINARD,

- Monsieur BARRIE, Directeur
Régional des Affaires Culturelles,

- et je n'oublie pas le beau projet que Monsieur Etienne SINTIVE vient de nous exposer, la collaboration fructueuse de Madame MADONI, Architecte des Bâtiments de France ainsi que la Maîtrise d'ouvrage déléguée à la S.C.I.C. AMO représentée aujourd'hui par son Directeur Monsieur Alain DECLERCQ.

L'Institut s'installera donc sur la Façade du Bâtiment et des logements d'étudiants seront sans doute installés dans la cour intérieure. Pour ces logements, il reste encore quelques incertitudes à propos du montage financier, mais nous restons optimiste pour l'issue de ces négociations.

Nous négocions également une extension de la cour Sud située à l'angle de l'Avenue du Peuple Belge et de la rue des Bâteliers : j'ai aussi bon espoir pour ce projet.

La restauration de l'Hospice Général nous permet donc de métamorphoser avantageusement cette

entrée de la ville que constitue l'Avenue du Peuple Belge. Mais plus encore, pour tout le quartier, l'installation d'une antenne universitaire est un élément d'animation très sensible.

Sachant que de nombreux projets viendront encore dynamiser le Vieux-Lille, nous pourrons alors constater que ce quartier possède désormais tous les atouts de la réussite.

Le complexe sportif de la plaine Wiston Churchill se construit à grands pas: les modelés de terrain sont terminés, deux des trois terrains de foot-ball sont déjàensemencés, et les travaux de la salle de sport démarreront dans les prochaines semaines, à l'issue de l'appel d'offres en cours.

A côté de ce bâtiment, Promogim poursuit son programme de 300 nouveaux logements et les anciens abattoirs sont complètement démolis : les premiers aménagements paysagers sont d'ailleurs en cours de réalisation.

Enfin, je n'oublie pas la Halle aux Sucres : la salle polyvalente est terminée, la P.M.I. le sera très bientôt, et le Centre Social de la rue d'Angleterre est déjà installé sur le site.

Tout cela est bien connu de ceux qui suivent attentivement l'évolution du quartier, en revanche, je voudrais vous annoncer en primeur deux informations supplémentaires :

La première : nous allons pouvoir acheter plus vite que prévu cette fameuse station de pompage qui date de Napoléon.

Et enfin, Monsieur le Recteur, je vous annonce que le dossier du "Grand Magasin" de la rue Royale, propriété de l'Education Nationale, va pouvoir enfin avancer rapidement.

Il consiste à y installer le Centre Régional de Documentation Pédagogique et l'Institut Universitaire de la Formation des Maîtres. En effet, la Ville

de Lille accepte la maîtrise d'ouvrage du projet. Voilà qui donnera au Vieux-Lille une structure universitaire supplémentaire.

Je voudrais conclure cette journée symbolique consacrée aux monuments historiques en remerciant l'un de ses plus fervents avocats : il s'agit de Madame Christiane LESAGE, Conservateur Régional des Monuments Historiques.

Chère Madame, j'ai, en effet le grand plaisir de vous remettre la médaille d'Or de la Ville de Lille. Elle symbolise notre reconnaissance pour votre précieux dévouement à l'égard de notre patrimoine régional et en particulier à l'égard de celui de la Ville de Lille.

C'est en effet sous votre impulsion que les travaux de la restauration de la Vieille Bourse ont été entrepris, et je pourrais encore citer toute une liste de monuments pour lesquels votre action a été déterminante.

C'est toujours avec passion, avec talent et beaucoup de persuasion que vous avez plaidé la cause de l'histoire et de son patrimoine.

Aujourd'hui nous rendons hommage à votre compétence et à l'intérêt public de votre engagement, cette médaille en est le témoignage et je suis très heureux de vous la remettre au nom de tous les Lillois.

JAN 18 Sep 94

Enfin, l'Hospice général a une destination...



A la prochaine rentrée scolaire, 22.000 étudiants fréquenteront (notamment) cette salle...

(Ph. Luc MOLEUX - "La Voix")

« Enfin, l'hospice général a une destination », a déclaré hier le maire de Lille, Pierre Mauroy, visiblement heureux et soulagé, lors du lancement officiel des travaux de rénovation de l'Hospice général qui devrait, dès septembre prochain, accueillir dans son cadre absolument prestigieux, 2.200 étudiants de l'Institut d'administration des entreprises de Lille (I.A.E).

« Ecrire sur l'Histoire les signes du temps présent (...) en respectant la monumentalité et la rationalité de l'édifice », a développé Etienne Sintive, l'architecte, avant de préciser les détails de l'opération. Laquelle touchera uniquement, dans cette tranche qui ne concerne que l'I.A.E, la partie des bâtiments que les Lillois peuvent voir s'allonger au bord de l'avenue du Peuple-Belge.

Il s'agira donc, pour la prochaine rentrée scolaire, délai serré, de rendre habitables et opérationnels 10.000m² de

plancher, dont à peu près la moitié en surface utile. Soit quelque 40 salles d'enseignement de tailles variables, 25 salles pour le secteur recherche, 40 bureaux pour la logistique étudiante, un amphithéâtre de 250 places, une bibliothèque de 250 m², un secteur administratif de 80 bureaux et une cafétéria. Au total, ces travaux coûteront pas loin de 50 MF qui viendront pour 13 MF de la Communauté urbaine de Lille, pour 10,6 MF de la Ville de Lille, pour 8 MF de la région. L'Etat-Université des sciences et technologies (dont fait partie l'I.A.E) versera 7 MF et l'Etat-Ministère de la Culture 3,5 MF tandis que le département du Nord en sera pour 3,5 MF et Feder (programme européen) pour deux autres millions.

Le retour

Dans la cour intérieure de l'Hospice général, ainsi que l'a annoncé Pierre Louis, président de l'Université des sciences et techniques de Lille

(U.S.T.L.), viendront s'ajouter plus tard -le montage financier n'est pas déterminé- des logements pour des enseignants-chercheurs et des chercheurs de la région.

Le recteur de l'académie de Lille, chancelier des universités, André Varinard, lui-même ancien directeur de l'I.A.E de Lyon -il y a 24 instituts d'administration des entreprises en France- a souligné que les travaux qui vont commencer s'inscrivaient dans le schéma Université 2000 « qui participe ainsi pleinement à l'aménagement réussi du territoire ». Il a également salué « le retour bien orchestré d'un établissement universitaire dans Lille intra muros, au voisinage pas trop lointain d'Euralille ».

Jamais trois sans quatre

Construit à partir de 1738 selon la volonté de Louis XIV qui souhaitait que s'installent des hôpitaux de la charité dans la plupart des villes-frontières,

l'immense hospice général de la capitale des Flandres était connu des Lillois sous le nom de « Bleutôt » en raison de la couleur de ses toitures d'ardoises. Jusqu'en 1988, les bâtiments ont accueilli des personnes âgées dépendantes. Le C.H.R.U., qui en était propriétaire, l'a cédé ensuite à la Ville pour un franc symbolique.

On se souvient que les fameux plans reliefs ont été à deux doigts d'y trouver surface à leur exposition. Quand cette perspective avorta, la Ville met son hospice en vente. Mais les promoteurs fiables ne se bousculent pas pour le transformer en bureaux, logements ou hôtels. En 1991, une troisième tentative de reconversion de l'hospice capote quand échoue la délocalisation de l'Ecole nationale du patrimoine, « victime des lobbies parisiens », comme ironise Pierre Mauroy. Cette fois, jamais trois sans quatre, la renaissance semble bien partie.

J.J.